



HAL
open science

Irrationalisme, conspirationnisme, antisémitisme

Emmanuel Cherrier, Stéphane François

► **To cite this version:**

Emmanuel Cherrier, Stéphane François. Irrationalisme, conspirationnisme, antisémitisme. CNRS. Un XXI^e siècle irrationnel? Analyses pluridisciplinaires des pensées “ alternatives ” (Stéphane François, dir.), CNRS, pp.159-182, 2018, 978-2-271-11828-8. hal-04508108

HAL Id: hal-04508108

<https://hal.science/hal-04508108v1>

Submitted on 17 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Irrationalisme, conspirationnisme et antisémitisme

Emmanuel Cherrier, IDP/Observatoire de l'Administration (Université de Valenciennes)

Stéphane François, GSRL (CNRS/EPHE)

L'expression de théories mettant en avant des complots est de plus en plus fréquente aujourd'hui. Elle s'est diffusée dans la société, tant à l'extrême gauche qu'à l'extrême droite touchant toutes les classes sociales. Nous la trouvons aussi bien en Occident que dans les pays du Sud. Elle est à la fois polymorphe (ses sujets sont divers¹) et reconnaissable. L'un des lieux communs à son sujet serait la teneur forcément antisémite de ses discours. Cela est plus complexe : il existe des expressions de complotisme dépourvu de celui-ci. En outre, le conspirationnisme² est l'une des formes courantes aujourd'hui de l'irrationalisme. Par exemple, il est établi que le thème du « complot juif », thème irrationnel par excellence, est le fondement de l'antisémitisme. La liaison du premier au second fut telle qu'elle engendra, dans un mouvement en sens contraire, et pour certains courants de pensée, l'intégration d'une dimension antisémite à tout complot.

Ainsi, un certain nombre de textes, scientifiques, journalistiques ou pamphlétaires (mais les trois peuvent se combiner), tiennent pour évident que le complotisme masquerait forcément un antisémitisme, et que ce dernier serait une partie intégrante du discours du premier. Pourtant, derrière cette affirmation se cache une construction idéologique, car il existe des formes de conspirationnisme sans liens avec l'antisémitisme. Nous nous pencherons sur ce point dans le présent chapitre. En effet, après être avoir défini ce qu'est le conspirationnisme (I) et avoir refait sa généalogie, nous montrerons que celui-ci relève de l'irrationnel (II). Si ces deux caractéristiques se retrouvent dans l'antisémitisme (III), nous expliquerons, enfin, qu'il existe des formes de conspirationnisme qui en sont dépourvues (IV). Nous élaborerons notre propos à partir de sources variées, prises dans la culture populaire occidentale (*Alien Theory* et l'histoire dite « mystérieuse », *X-Files*, les contre-cultures de type *Disinformation* (la revue de Richard Metzger), etc.) et dans des discours alternatifs (la condamnation de « big pharma »), les bandes dessinées (le *Triangle Secret* et ses suites), etc.). Notre analyse se structure à partir d'une approche objectivée de la question complotiste, née d'une fréquentation longue et poussée de celle-ci.

Qu'est-ce que le conspirationnisme ?

La théorie du complot, ou conspirationnisme, consiste en une interprétation des évolutions du monde et des mœurs par l'existence d'un métacomplot, souvent juif, maçonnique ou financier, les trois pouvant en outre se combiner. C'est l'un des éléments de la théorie de Michael Barkun évoquant le « super-conspirationnisme » (*supervconspiracy theory*), selon lequel toutes les conspirations réelles ou supposées, dans le monde et à travers l'Histoire, procèdent d'un vaste plan global ourdi à très long terme par une puissance ayant les attributs de Dieu (omniscience,

¹ Ainsi, en Afrique subsaharienne, l'un des thèmes conspirationnistes porte sur la politique de stérilisation *via* les vaccins des populations par les Organisations Non Gouvernementales occidentales et l'Organisation Mondiale de Santé.

² Nous utiliserons ici les néologismes « complotisme » et « conspirationnisme » comme synonymes, les deux ayant la même signification.

éternité, toute-puissance...)³. Cette acception, qui est la nôtre, commence à se construire dans les années 1930 : le complot se caractérisait alors par l'idée négative d'une instrumentalisation d'un ou de mensonges à des fins politiques. Sous l'impulsion de Karl Popper, ce concept se transforme, pour devenir ce que nous entendons aujourd'hui par « complot » : il parle à ce sujet de « théorie du complot de la société », c'est-à-dire d'un mégacomplot⁴, qui serait le moteur des évolutions des sociétés occidentales.

Les discours conspirationnistes s'inscrivent globalement dans une conception paranoïaque-critique du monde, relevant d'une forme de pensée mythique, « bricolée ». Cette vision du monde est fort à la mode actuellement⁵. Nous pouvons d'ailleurs dire qu'elle est une conséquence de notre modernité, quel que soit d'ailleurs le sens prêté à celle-ci. Ainsi, pour certains, c'est l'excès d'institution qui provoque le développement des théories du complot. Timothy Melley évoque une « *agency panic* »⁶ et voit dans le conspirationnisme l'expression d'une crise de l'individu et de son autonomie, et la manifestation de son angoisse face au pouvoir croissant, technocratique et bureaucratique, des administrations. L'explication complotiste serait donc pour l'individu une façon de se réapproprier symboliquement le contrôle de la situation. En revanche, d'autres estiment que les théories du complot naissent de l'amointrissement des institutions : la faiblesse des corps intermédiaires classiques (syndicats et mouvements politiques) laisse désemparés les groupes les plus fragiles, notamment les personnes défavorisées ou faiblement dotées de capital culturel, mais le complotisme touche tous les milieux sociaux, tant radicaux que ceux, plus ou moins dépolitisés, du citoyen lambda. Il touche aussi les milieux universitaires, comme l'a montré la sociologue Nathalie Heinich⁷.

Dans chacune de ces deux analyses contradictoires, la théorie du complot est une réaction à la perte du sens ordinairement assuré par un ordre social bien régulé. Elle traduit un malaise profond de la société, et pas simplement un « dégât collatéral » de son évolution. Les théories du complot reflètent alors les insuffisances des institutions et la demande de plus de transparence de la part des citoyens. Nous vivons dans une société située dans une époque à la fois sujette à une « crise de sens »⁸ et saturée d'information autant qu'elle en manque : c'est parce que la sur-information n'est pas maîtrisable qu'elle s'inverse en sous-information, dont le flot favorise la crédulité et, à travers le rejet systématique des « vérités officielles », dispose à l'adoption de « théories du complot », qui ont la séduction de la rébellion. À un point tel que nous pouvons parler à ce sujet de mode de pensée⁹. Ainsi, nombreux sont ceux qui veulent nous persuader de la vérité de certaines allégations, ou veulent à tout le moins nous les faire partager. De telles allégations peuvent avoir une origine incertaine, mais lorsque les circonstances sont favorables, nous les intégrons dans notre système de croyance, agissons d'après elles et les intégrons dans la mémoire collective »¹⁰.

Cette vision du monde, est banalisée par une culture populaire de type « paranoïde », qui s'est largement développée grâce à la révolution Internet. Ce média va être en effet un outil indispensable au développement de ce type de discours, de cet imaginaire : les publications à connotation conspirationniste étaient jusqu'à présent confidentielles, très peu lues. L'internet, en

³ Michael Barkun, *A Culture of Conspiracy : Apocalyptic visions in Contemporary America*, University of California Press, 2003.

⁴ Karl Popper, *La Société ouverte et ses ennemis*, Paris, Seuil, 1979.

⁵ Véronique Champion-Vincent, *La Société parano. Théorie du complot, menaces et incertitudes*, Paris, Payot, 2005, p. 16.

⁶ Timothy Melley *Empire of conspiracy : the culture of paranoia in postwar America*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2000.

⁷ Nathalie Heinich, *Le Bêtisier du sociologue*, Paris, Klincksieck, 2009, pp. 27-36.

⁸ Marc Augé, *Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Paris, Fayard, 1994, pp. 186-187.

⁹ George Marcus, *Paranoia within Reason : A Casebook on Conspiracy as Explanation*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

¹⁰ Gary A. Fine, « Rumeur, confiance et société civile. Mémoire collective et cultures de jugement », *Diogenes*, n° 213, 2006, p. 3.

dématérialisant les supports, a permis une diffusion accrue de ces thèses, au travers notamment de la démultiplication des sites : une personne peut en animer plusieurs, voire monopoliser plusieurs forums sous différents avatars, comme cela est souvent le cas dans les milieux extrémistes. L'analyse du phénomène complotiste comme une forme de réappropriation du politique par l'individu s'appuie notamment sur le fait qu'internet permet une forme de communication verticale (du citoyen vers les élites, rompant avec l'ordre jusqu'alors souvent observé) et horizontale (du citoyen au citoyen). Le complotiste peut donc devenir un rédacteur d'informations, lesquelles seront indissociables d'une rhétorique de la dénonciation, quelle qu'elle soit. Dans ces discours, l'énonciateur élimine l'incertitude, systématise la méfiance et généralise le soupçon, pour se construire une vision cohérente, du moins à ses yeux, de ce qui se passe dans le monde. Par cette explication qu'il élabore et diffuse, le complotiste assigne un sens à des faits dont il réfute qu'ils résultent du hasard. Ce faisant, il contredit la thèse de l'impuissance du politique (dont la mondialisation est responsable, dans l'opinion courante), en attribuant la maîtrise des événements à un pouvoir occulte. Il s'arroge même une place dans cette hiérarchie qu'il dénonce pourtant : celle de « celui qui sait », qui a vu au-delà des apparences que le commun des mortels ne dépassera pas. En outre, il est aussi très ambivalent, entre archaïsme et modernité, entre inquiétude et « rassurance », entre hypercriticisme et crédulité, entre scientificité et marginalité.

La thématique du complot est une création moderne, datant de la fin du XVIII^e siècle. Si l'Histoire regorge de complots avérés, ce n'est que depuis les thèses de l'abbé contre-révolutionnaire Augustin de Barruel qu'est apparue l'idée d'une interprétation complotiste de l'histoire, relevant d'une croyance de type ésotérique¹¹, et accompagnant l'idéologie et la pratique révolutionnaires. Ces premières formulations d'un conspirationnisme au sens propre du terme, son élément originel, sont celles des origines maçonniques de la Révolution française¹². Elles ne comportaient pas de référence au judaïsme, mais aux Illuminés de Bavière¹³. Selon François Furet, « c'est véritablement une notion centrale et polymorphe, par rapport à laquelle s'organise et se pense l'action : c'est elle qui dynamise l'ensemble de convictions et de croyances caractéristiques des hommes de cette époque, et c'est elle qui permet tout à coup l'interprétation-justification de ce qui s'est passé »¹⁴. L'antimaçonnerie naît dans les milieux des déçus de la franc-maçonnerie, dès le milieu du XVIII^e siècle¹⁵.

Enfin, le conspirationnisme joue un rôle important dans la culture populaire nord-américaine de l'après-seconde guerre mondiale¹⁶, voire, plus largement américaine, avec les publications du Canadien William Guy Carr, tel *Pawns in the Game*, paru en 1958¹⁷. Ses prémisses sont à chercher dans la culture nord-américaine du XIX^e siècle, en particulier dans le conspirationnisme anticatholique. Un autre élément est à chercher dans l'anticommunisme de

¹¹ John Roberts, *La Mythologie des sociétés secrètes*, Paris, Payot, 1979.

¹² Par exemple : Antoine-François-Claude Ferrand, *Les Conspireurs démasqués*, Turin, 1790 ; Augustin de Barruel, *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme*, 5 tomes, Hambourg, 1797-1799 ; John Robison, *Proofs of a Conspiracy against all the Religions and Governments of Europe, carried on in the Secret Meetings of Free-Masons, Illuminati and Reading Societies, etc. collected from good authorities*, Edinburgh, 1797. Traduction française, d'après la troisième édition de 1798 : *Preuves de conspirations contre toutes les religions et tous les gouvernements de l'Europe, ourdies dans les assemblées secrètes des Illuminés, des Francs-Maçons et des sociétés de lecture, recueillies auprès de bons auteurs*.

¹³ Sur l'histoire des Illuminés de Bavière, voir René Le Forestier, *Les Illuminés de Bavière et la franc-maçonnerie allemande* (1914), Milan, Archè, 2001 ; Pierre-Yves Beaurepaire, « *Illuminati, Illuminaten*, Illuminés de Bavière », in Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, Armand Colin, 2014, pp. 113-118 ; Reihard Markner et Josef Wäges, *L'École secrète de sagesse. Rituels et doctrines authentiques des Illuminés*, Paris, Dervy, 2017.

¹⁴ François Furet, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1983, p. 78.

¹⁵ Roger Dachez, « Les sources politiques et religieuses de l'antimaçonnerie aux États-Unis (1737-1850) », *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, pp. 172-183.

¹⁶ Timothy Melley, *Empire of Conspiracy : The Culture of Paranoia in Postwar America*, New York/Londres, Cornell University Press, 2000.

¹⁷ William Guy Carr, *Pawns in the Game*, Los Angeles, St. George Press, 1958.

l'après la Seconde guerre mondiale, en particulier dans celui d'un McCarthy¹⁸. Dans ce dernier cas, l'ennemi communiste était perçu comme omnipotent et ubiquiste, présent partout mais partout dissimulé, donc toujours à débusquer et à démasquer. En outre, chez les États-Uniens, il faut prendre en compte l'importance de la peur du Diable chez les Puritains¹⁹. Cette peur du Malin s'est laïcisée par la suite et s'est portée successivement sur les catholiques, les communistes, le gouvernement, voire les extraterrestres, représentations fantasmées d'un « ennemi public »²⁰, soupçonné de détruire (ou de vouloir détruire) l'unité de la société...

Au-delà des États-Unis, le complotisme est présent dans d'autres pays, mais comme un moyen de politique consciente. Il n'est plus un élément d'une culture populaire : il s'agit d'un mode de fonctionnement étatique. Il fut ainsi utilisé comme moyen de propagande et de répression (la « cinquième colonne », l'« ennemi de l'intérieur », etc.) par les divers régimes totalitaires du XX^e siècle. Ces régimes usèrent de la thématique complotiste comme modèle explicatif des échecs rencontrés. Ils s'en servirent également comme un outil de mobilisation d'une population qu'ils cherchaient à dresser en permanence contre un adversaire tapi et agissant dans l'ombre.

L'Irrationalisme du complotisme

La théorie du complot consiste en une interprétation des évolutions du monde et des mœurs par l'existence d'un « métacomplot », servant de grille de lecture d'un monde qui change trop vite²¹. Nous devons préciser qu'il existe une autre forme de complotisme, que nous pourrions qualifier de « circonstance ». L'histoire regorge de complots, réels : des putschs, des coups d'État, des révolutions, des assassinats politiques ou de personnalités influentes, etc. réfléchis et mis en œuvres de façon secrète²² par des militants politiques ou religieux. Cependant, il faut garder à l'esprit que le « métacomplot » n'existe pas. La théorie du complot sert principalement d'échappatoire à un monde supposé en crise²³.

Il s'agit donc d'une vision particulière de l'Histoire et de la société. Il s'agit d'une théorie qui interprète des pans entiers de l'Histoire, en particulier de l'histoire contemporaine comme le résultat de l'intervention de « forces » forcément obscures, agissant évidemment de façon souterraine, pour parvenir à des fins inévitablement inavouables. Ainsi, un Jacques Ploncard d'Assac, un ancien collaborateur connu pour son antisémitisme et son antimaçonisme²⁴, a pu

¹⁸ Daniel Pipes, *Conspiracy : How the Paranoid Style Flourishes and Where it Comes From*, New York, Free Press, 1997, p. 115.

¹⁹ Arthur Versluis, *The New Inquisitions: Heretic-bunting and the Origins of Modern Totalitarianism*, Oxford, Oxford University Press, 2006; Brian Levack, *La Grande chasse aux sorcières en Europe au début des Temps modernes*, Paris, Champ Vallon, 1991.

²⁰ Sophie Houdard, « De l'ennemi public aux amitiés particulières. Quelques hypothèses sur le rôle du Diable (15^e-17^e siècles) », *Raisons politiques. Études de pensée politique*, « L'ennemi », n° 5, février 2002, pp. 9-27.

²¹ Loïc Nicolas, « Questions à Loïc Nicolas sur le complotisme », *Critica Masonica*, n°10, 2017, pp. 173-183.

²² Nous pouvons citer, par exemple, le cas célèbre de la loge P2 (Propaganda 2) en Italie. Celle-ci, loge regroupant d'éminents représentants des mondes de la politique, de la finance, de l'armée et des services secrets, est devenue un cas d'école. Loge vivotante dans les années 1960, elle est devenue sous l'impulsion de Licio Gelli, le lieu de théorisation d'un anticommunisme virulent, favorable à des politiques autoritaires et réactionnaires, dans un contexte national tendus par les attentats des groupes d'extrême gauche et d'extrême droites (« les années de plomb »). Cf. Fulvio Conti, « Manipulation politique : la loge P2 », in Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, *op. cit.*, pp. 161-162.

²³ Loïc Nicolas, « Questions à Loïc Nicolas sur le complotisme », *art. cit.*

²⁴ Ainsi, Jacques Ploncard participe, dès la fin des années 1920, à la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (fondée en 1912) du très antisémite et antimaçon Monseigneur Ernest Jouin (1844-1932). Il était un militant d'extrême droite antisémite et antimaçon virulent. Conspirationniste, il participa, avec son ami Henry Coston, durant la Seconde Guerre mondiale, au dépouillement des archives du Grand Orient de France et à la recherche d'une supposée subversion maçonnique. Il était un membre influent de la Commission d'études judéo-maçonniques (CEJM) créé en 1942 par le lieutenant SS Moritz – le responsable de l'action antimaçonnique en zone occupée –, qui siégeait dans les

écrire que « Rien n'arrive jamais qui n'ait été préparé au grand jour ou dans l'ombre »²⁵. Ce principe s'applique très bien à l'histoire immédiate qui, par définition, est mal connue : comme nous n'avons pas accès aux archives, comme il faut démêler les événements, certains faits importants restent incompréhensibles. Ces « zones d'ombres » permettent l'élaboration de théories complotistes qui, à leur tour, offrent des réponses, souvent incohérentes ou simplistes, à ces événements. L'un des meilleurs exemples reste l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy le 22 novembre 1963, dont on ne connaît toujours pas les raisons, mais les complotistes s'efforcent aussi souvent de légitimer leurs théories en établissant des parallèles avec des complots historiquement avérés (ainsi, l'attaque sur le destroyer américain USS *Maddox*, en 1964, par des navires nord-vietnamiens – et qui avait servi de prétexte au déclenchement de la guerre du Vietnam – avait en réalité été simulée par les États-Unis ; Israël, a aussi usé de ce genre de stratagème pour faire accuser les pays arabes²⁶).

Ces parallèles censés probants (« si on nous a menti sur ces exemples, on peut donc aussi nous mentir sur tel ou tel autre événement ») amènent les partisans de cette interprétation du monde à voir des manifestations du « complot » partout. C'est le cas par exemple de l'activisme des hackers, ou des « lanceurs d'alertes ». Le cas de Julian Assange est intéressant : il cherchait à rendre entièrement transparente une société qu'il suppose ne pas l'être. Pourquoi diffuser des documents, si ce n'est pour empêcher le maintien d'un secret (raisons réelles de la guerre en Irak, persistance de la « raison d'État », etc.). Ils appliquent concrètement la ritournelle de Jacques Dutronc : « on nous cache tout, on nous dit rien ». Pour les complotistes, la puissance de l'adversaire se voit d'ailleurs confirmée par la « découverte » de diverses preuves (souvent des faits interprétés de façon à établir ce que le complotiste a déterminé à l'avance), mais l'absence de preuve s'avère aussi être un signe, un indice. Moins il y a de preuves, plus cela témoigne de l'étendue du complot et de la force de ses concepteurs à le dissimuler. Dans cette vision du monde, n'importe quel fait, ou non-fait, peut subir une importation au sein de l'explication conspirationniste, servant à en confirmer la validité : l'indice justifie l'explication autant que celle-ci est justifiée par lui²⁷. La faiblesse des « preuves » convoquée est compensée par une répétition des arguments. Le rationaliste rencontre donc du mal à contredire les thèses conspirationnistes, malgré la faiblesse scientifique de celles-ci. D'autant que cela concerne tous les aspects de la vie et de la société, y compris la science et les disciplines historiques²⁸.

La conspiration revêt en général une forme hiérarchique, pyramidale, séparant les manipulés inconscients, les complices actifs et les manipulateurs eux-mêmes. Elle s'emploie à dominer le monde, c'est-à-dire à contrôler la vie politique, l'activité économique et le tissu social. Elle disposerait pour ce faire de relais privilégiés et emploierait tous les moyens, y compris les plus méprisables et les plus odieux, pour substituer aux pouvoirs établis, visibles, l'autorité d'un pouvoir supérieur, occulte, dénué de toute légitimité. Ces forces obscures sont présentées comme un « complot des puissants », un « gouvernement mondial invisible », etc. En ce sens, le complot

locaux du Grand Orient de France. Le financement de ses activités provenait des occupants nazis, qu'il commença à fréquenter dès 1934. Ses thèses furent reprises après-guerre par différents groupes extrémistes, allant des néonazis aux catholiques traditionalistes. En 1979, il publia un ouvrage intitulé *Le Secret des francs-maçons* (Édition de Chiré, Chiré en Montreuil). Cet ouvrage a été plusieurs réédité depuis sa publication et est toujours considéré par les milieux de l'extrême droite catholique comme un ouvrage de référence. Michaël Lenoir, « Henry Coston (Henri Coston, dit) et Jacques Ploncard d'Assac (Jacques Ploncard, dit) », in Pierre-André Taguieff (dir.), *L'Antisémitisme de plume. 1940-1944. Études et documents*, Paris, Berg International, 1999, pp. 370-384.

²⁵ Jacques Ploncard d'Assac, « Quand les tricheurs et les traîtres manipulent l'histoire », *Cahiers de Chiré*, n° 3, 1988, p. 220.

²⁶ Par exemple, en juillet 1954, les services secrets israéliens commettent plusieurs attentats contre des bâtiments britanniques et américains au Caire et à Alexandrie, dans l'espoir de faire accuser les nationalistes égyptiens (opération «Susannah»).

²⁷ Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas, « Modernité et “théories du complot” : un défi épistémologique », in Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 19.

²⁸ Cf. Olivier Dard, « Le complot, moteur de l'histoire dite “secrète” », *Raison Publique*, n°16, 2012, pp. 67-76.

est donc le moyen de maintenir la domination tout en la masquant aux yeux des « gens d'en bas ». Dans la seconde partie du XX^e siècle, les travaux de Pierre Bourdieu ou Michel Foucault, analysant la domination, et qui ont suscité un engouement dans certains milieux intellectuels, ont pu porter des adeptes à croire alors au complot pro-dominants (même si ces deux auteurs n'allaient pas jusque-là). En évoquant la confiscation du pouvoir réel par les élites ou la fausseté des discours officiels sur la méritocratie et la société ouverte, ils entretenaient l'idée d'un décalage entre la théorie et la réalité, que le complot visait à dissimuler aux dominés.

Paradoxalement, plus une société est transparente, comme dans le cas des démocraties libérales, plus elle stimule les spéculations des conspirationnistes, en particulier au travers d'une diffusion accrue des informations²⁹. L'exigence de transparence (nourrie de scandales et affaires) résulte de la défiance envers les politiciens, et aiguise un soupçon permanent qui grandit paradoxalement (mais logiquement) à mesure que progresse la transparence. Les États-Unis en sont un parfait exemple. C'est d'ailleurs dans ce pays qu'est né le complot extraterrestre, l'une des formes les plus accomplies du complot à teneur irrationnelle. Dans ce pays puritain, les extraterrestres renvoyaient au « Mal » (souvent sous une forme communiste), surtout dans les années 1950. Dans les films et la littérature populaires américains de cette époque, les extraterrestres étaient souvent des allégories du « péril communiste ». Les extraterrestres chez les théoriciens du complot extraterrestre³⁰, tels David Icke, John Lear, William Cooper, etc., sont perçus comme des démons. Ainsi, chez Icke, ce sont des « Reptiliens » (des sortes de lézards haut de deux mètres), chez Lear ou Cooper, des « Petits Gris » ou *Short Greys* (de petits extraterrestres d'environ un mètre à la peau grisâtre). Ils sont toujours inquiétants. Ils sont d'autant plus démoniaques que leurs repères, à l'instar du diable, se trouvent sous terre. Enfin, les théoriciens les plus radicaux de ce complot affirment même que les *Short Greys* se nourrissent de sang, d'hormones et d'enzymes humains, tels des vampires.

Les discours conspirationnistes s'inscrivent globalement dans une conception à la fois paranoïaque et critique du monde, relevant d'une forme de pensée mythique, « bricolée ». Une conception qui est fort à la mode actuellement³¹, dans notre époque à la fois saturée d'information et sujette à une « crise de sens »³², au point que nous pouvons parler à ce sujet de mode de pensée³³. Cette vision du monde, née d'une crise de repères et d'une hyper-rationalisation, voire d'un hypercriticisme, est banalisée par une forme de culture populaire, qui s'est largement développée grâce à la révolution Internet.

Enfin, il faut également garder à l'esprit que les visions conspirationnistes sont indissociables d'une rhétorique de la dénonciation, quelle qu'elle soit. Dans ces discours, l'énonciateur élimine l'incertitude, systématise la méfiance et généralise le soupçon, pour se construire une vision cohérente, du moins à ses yeux, de ce qui se passe dans le monde. Il existe donc un parallèle assez marqué nous permettant de considérer, dans ce type de discours, les extraterrestres comme un mythe actualisé des démons, voire de celui des « Supérieurs inconnus » des occultistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. En effet, ce type de discours a des liens avec ceux forgés par ces milieux occultistes. Ces derniers, à l'instar des milieux d'extrême droite, sont largement perméables aux théories du complot. Il était en effet courant dans la littérature occultiste de la fin du XIX^e siècle de soutenir l'idée selon laquelle des « Supérieurs Inconnus » dirigeaient discrètement les destins de l'humanité³⁴... Très rapidement, ceux-ci eurent une

²⁹ Gary Alan Fine, « Rumeur, confiance et société civile. Mémoire collective et cultures de jugement », *art. cit.*

³⁰ Stéphane François et Emmanuel Kreis, *Le Complot cosmique. Théorie du complot, omnis, théosophie et extrémistes politiques*, Milan, Archè, 2010.

³¹ Véronique Champion-Vincent, *La Société parano. Théorie du complot, menaces et incertitudes*, Paris, Payot, 2005, p. 16.

³² Marc Augé, *Le Sens des autres. Actualité de l'anthropologie*, Paris, Fayard, 1994, pp. 186-187.

³³ George Marcus, *Paranoia within Reason : A Casebook on Conspiracy as Explanation*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p. 1.

³⁴ La terminologie de « Supérieurs Inconnus » provient à l'origine de la franc-maçonnerie. En 1751, le baron Charles-Gottlieb von Hund (1722-1776) fonde une nouvelle forme de maçonnerie : la Stricte Observance ou plus

identité : d'abord francs-maçons puis Juifs ou judéo-maçons. Certains de ces penseurs occultistes ou ésotériques³⁵ étaient en outre proches des idées contre-révolutionnaires de Louis de Bonald, de Joseph de Maistre ou d'Augustin de Barruel, qui se déployaient dans le contexte de la première partie XIX^e siècle marquée par la peur des sociétés secrètes (la Charbonnerie, par exemple) et propice donc au climat complotiste. Ainsi, Julius Evola, à la fois membre de l'extrême droite et figure importante de l'ésotérisme, soutenait la véracité de l'ouvrage conspirationniste *La Grande conspiration* d'Emmanuel Malynski, dont Léon de Poncins³⁶, penseur catholique traditionaliste et contre-révolutionnaire, cosigna une version abrégée sous le titre *La Guerre occulte. Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde*³⁷. Evola publia plusieurs articles sur ce sujet. Dans ceux-ci, il se penchait sur le thème de la « guerre occulte », c'est-à-dire sur la guerre menée par les sociétés secrètes, notamment la franc-maçonnerie, et par les Juifs contre la Tradition...

Bref, les matériaux conspirationnistes sont recyclés et radicalisés depuis plusieurs générations par les différents auteurs conspirationnistes³⁸, les motifs thématiques se retrouvant d'une génération à une autre. Comme l'écrit Wiktor Stoczkowski :

« Les idées nouvelles, comme toutes les créations culturelles, n'émergent pas du néant ; elles se nourrissent de l'ancien, en se construisant à partir des bribes du passé soumises aux mécanismes qui, sans être déterministes, sont loin d'être chaotiques et impénétrables. À chaque moment historique, le passé offre aux hommes un vaste répertoire de matériaux à partir desquels ils peuvent échafauder leurs œuvres, en transformant, en combinant et en assemblant des éléments que la tradition laisse à leur portée. »³⁹

Ainsi, le thème de la société secrète judéo-maçonnique cherchant à détruire le monde se retrouve presque à l'identique dans les écrits de William Cooper, le théoricien du complot extraterrestre, le « Juif » ayant laissé sa place au « Petit Gris »⁴⁰... En outre, nous pouvons remarquer l'animalisation, voire la « démonisation » de l'ennemi. Cette animalisation de l'adversaire est le propre des discours racistes et antisémites. De fait, certaines représentations d'extraterrestres malfaisants utilisent des stéréotypes antisémites. Déjà, dans les années 1940, une bande dessinée de science-fiction française publiée dans un magazine collaborationniste destiné à la jeunesse mettait en scène des extraterrestres verdâtres, mi-hommes mi-crapauds, au nez crochu, aux yeux globuleux et aux grandes oreilles, portant en insigne une étoile de David⁴¹. Il n'est pas douteux que chez des antisémites déclarés comme William Cooper, la haine des extraterrestres malfaisants qui complotent pour conquérir le monde, recouvre la détestation des Juifs.

La principale difficulté des recherches dans ce domaine est de définir des frontières claires entre : 1/de véritables paranoïaques qui élaborent des théories du complot ou des théoriciens

exactement l'Ordre supérieur des chevaliers du Temple sacré de Jérusalem. L'idée était que la franc-maçonnerie serait une perpétuation des Templiers dirigée par des « Supérieurs Inconnus » dont Hund était, selon ses dires, le seul mandataire, s'étant lui-même fait initier par un mystérieux chevalier au « plumet rouge », en 1747. Cette légende va connaître un succès considérable au cours des XIX^e et XX^e siècles. Récupérés par les antimaçons, les Supérieurs Inconnus vont devenir les vrais maîtres occultes de la franc-maçonnerie. Ils seront assimilés aux satanistes, aux juifs, aux maîtres de l'Himalaya de la Société théosophique, etc., devenant le symbole de la sphère dirigeante du complot mondial, selon la vulgate conspirationniste. (Stéphane François & Emmanuel Kreis, *Le Complot cosmique, op. cit.*, p. 74, note 3).

³⁵ Cf., Michel Winock, *Décadence fin de siècle*, Paris, Gallimard, 2017.

³⁶ Léon de Poncins est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé *Les Forces secrètes de la Révolution, Franc-Maçonnerie et Judaïsme*, Paris, Bossard, 1928.

³⁷ Emmanuel Malynski & Léon de Poncins, *La Guerre occulte. Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde*. Paris, Gabriel Beauchesne, 1936.

³⁸ Emmanuel Kreis, *Les Puissances de l'ombre. Juifs, jésuites, francs-maçons, réactionnaires... La théorie du complot dans les textes*, Paris, CNRS Éditions, 2009.

³⁹ Wiktor Stoczkowski, *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres*, Paris, Flammarion, 1999, p. 88.

⁴⁰ Stéphane François, « Histoire de la théorie du complot extraterrestre », *Fragments sur les temps présents*, <https://tempspresents.com/2018/01/04/histoire-de-la-theorie-du-complot-extraterrestre/>

⁴¹ Voir Pascal Ory, *Le Petit Nazi illustré : « Le Téméraire » (1943-1944)*, Paris, Éditions Albatros, 1979, pp. 62-63.

hypercritiques qui adoptent progressivement un comportement paranoïde ; 2/les amateurs de théories conspirationnistes qui y croient réellement et qui en conçoivent des ontologies permettant la compréhension d'un monde incompris. De plus, il existe des possibilités interactionnistes, en particulier lors de théories du complot, quand la réalité entretient le doute. C'est le cas, par exemple, du 11 septembre 2001 : ces attentats ont été, pour une partie de la population américaine, mais également européenne, simplement incroyables (au sens littéral : difficile à croire).

Si l'antisémitisme est un conspirationnisme...

Ces théories du complot consistent donc en une interprétation des évolutions du monde et des mœurs par l'existence d'un « métacomplot ». Celui-ci est fréquemment Juif, maçonnique ou financier, les trois pouvant d'ailleurs fusionner. Parmi les points communs, nous trouvons le refus du « système » (mais quel est-il ?), la condamnation du néolibéralisme économique, ainsi qu'un antisionisme/antisémitisme, qui peuvent tous combiner dans la condamnation des financiers Juifs, perçus comme une nouvelle incarnation des « 200 familles » de l'entre-deux guerre. Cette condamnation est d'ailleurs parfois devenue une constante importante de ce type de discours, tant de gauche que de droite. Elle l'est particulièrement dans les mouvances antimondialistes et antilibérales, depuis le début des années 2000 : toutes font du libéral ou du progressiste, du défenseur de notre système civilisationnel, une figure ou une représentation de l'« ennemi »⁴². Cette « méthode » se présente comme une attitude hyper-rationaliste, une sorte d'ultra-scepticisme « scientifique », en fait un scientifique plutôt. Ce sophisme est également à l'œuvre dans les discours négationnistes, qui se présentent comme des hypercritiques⁴³ face au conspirationnisme des « exterminationnistes » (c'est-à-dire des historiens ayant démontré l'existence des camps d'extermination nazis).

La question de l'antisémitisme est capitale. Celui-ci⁴⁴ est, avec l'antimaçonnisme, l'expression la plus ancienne du conspirationnisme, en tant que cosmologie⁴⁵. En effet, le Juif, mythifié, y devient une figure absolue du Mal : quelque soit sa situation sociale (riche ou pauvre) ; sa position quant à la religion (laïc ou pieux) ; ou son assimilation, il est considéré par les antisémites comme une menace pour la société, comme un agent dissolvant des valeurs organiques de la société dans laquelle il vit. Il aurait une supposée conduite négative à l'égard des autres peuples, qu'il chercherait donc à détruire par, au choix : la domination, l'exploitation, la corruption, la destruction, l'inassimilation ou la trop grande assimilation, l'ethnocentrisme, etc.⁴⁶.

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'antisémitisme, par son postulat de l'action à la fois néfaste et omniprésente des Juifs dans le monde est un discours qui relève du complotisme. L'un des meilleurs exemples de cette manifestation reste *Les Protocoles des Sages de Sion*, faux antisémite

⁴² *Raisons politiques. Études de pensée politique*, « L'ennemi », n° 5, 2002.

⁴³ Gérald Bronner, « Le paradoxe des croyances minoritaires », *Information sur les sciences sociales*, n° 37, 1998, pp. 299-320 ; « Fanatisme, croyance axiologique extrême et rationalité », *L'Année sociologique*, vol. 51, n°1, 2001, pp. 137-160 ; *La Pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Denoël, 2009.

⁴⁴ Nous faisons une distinction entre l'antijudaïsme religieux et la construction d'un antisémitisme racial. Pour les tenants du premier, la persécution cesse à la conversion tandis que pour les seconds, la persécution ne cesse pas : la conversion serait simplement de circonstance, pour tromper... Ceci dit, il existe des formes mixtes mêlant thématiques de l'antijudaïsme religieux aux considérations raciales du second (Joanna Tokarska-Bakir, *Légendes de sang. Pour une anthropologie de l'antisémitisme chrétien*, Paris, Albin Michel, 2015).

⁴⁵ Le supposé complot des Jésuites, plus ancien, ne comportait pas cet aspect systématique. Pour cette raison, nous ne le considérons pas comme relevant d'une cosmologie, à l'instar de l'antisémitisme. En outre, il a un aspect agglutinant : il s'enrichit de nouveaux aspects au cours du XX^e siècle, alors que la polémique originelle date du pamphlet de 1614. Il est lié à des campagnes anticatholiques, y compris durant le régime national-socialiste.

⁴⁶ Walter Laqueur, *L'Antisémitisme dans tous ses états. Des origines à nos jours*, Markus Haller, 2010 ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Seuil, « Points », 1991.

rédigé en 1901 par Mathieu Golovinski, un informateur de l'Okhrana, la police secrète tsariste⁴⁷. Ce texte, supposé être la publication d'un programme conçu par des sages juifs pour détruire les nations et la chrétienté et dominer le monde. Cependant cette idée se retrouve antérieurement dans les publications antisémites⁴⁸. Depuis la fin du XIX^e siècle, le terme « antisémitisme » et ses dérivés renvoient à l'ensemble des discours, croyances et pratiques qui, dans l'histoire, ont pour trait une hostilité à l'égard des Juifs. L'une des explications à cette hostilité serait à chercher, selon les antisémites, à la fois dans la « nature » des Juifs à former une « nation » dans la nation, sorte d'ennemis intérieurs parfois élevés au rang d'ennemis quasi-métaphysiques, l'antisémitisme ayant une très forte charge mythique, élevé au rang de grille de lecture du monde par les nazis. Cette action néfaste du judaïsme se manifesterait selon les nazis au travers de l'idée d'un complot judéo-maçonnique mondial, inspiré du livre de Dietrich Eckardt⁴⁹, mentor d'Adolf Hitler, *Der Bolschewismus von Moses bis Lenin: Zwiegespräch zwischen Hitler und mir* (*Le Bolchevisme de Moïse à Lénine. Dialogue entre Hitler et moi*), paru de façon posthume en 1924⁵⁰. Ce livre qui reprend le catéchisme antisémite classique de la Russie de la fin du XIX^e siècle. Il reprend également la synthèse, faite par les milieux catholiques au milieu du XIX^e siècle, de l'antimaçonnisme et de l'antijudaïsme qui se transforme progressivement en antisémitisme.

En effet, le « Juif », en tant que figure mythifiée, devient dans ce type de littérature une figure absolue du Mal : quelque soit sa situation sociale (riche ou pauvre) ; sa position quant à la religion (laïc ou pieux) ; ou son assimilation, il est considéré par les antisémites comme une menace pour la société, comme un agent dissolvant des valeurs organiques de la société dans laquelle il vit. Il aurait une supposée conduite négative à l'égard des autres peuples, qu'il chercherait donc à détruire par, au choix : la domination, l'exploitation, la corruption, la destruction, l'inassimilation ou la trop grande assimilation, l'ethnocentrisme, etc.⁵¹. Les Juifs seraient donc des parasites sociaux, des comploteurs pour la domination du monde, des cosmopolites destructeurs d'identité. Le lien entre l'antisémitisme et le complotisme se noue à ce niveau : tout, dans l'histoire de l'humanité serait lié à la volonté du « judaïsme mondial » de détruire les identités nationales. Le complotisme joue ici à plein, les antisémites cherchant, dès lors, à montrer la supposée action néfaste des Juifs dans l'histoire des peuples. Cette littérature antisémite explose à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les auteurs de ces livres, se recopiant et se plagiant, étaient persuadés d'avoir les « preuves de ce complot » : le Juif serait à l'origine du capitalisme, du rationalisme, de l'anarchisme, du communisme, du libéralisme, etc. Ce discours, de nature conspirationniste, provient de l'antisémitisme contemporain, d'ordre « scientifique », formulé à compter du XIX^e siècle et reprenant les poncifs de la théorie de la « psychologie des peuples » : les Juifs seraient une sorte d'« antirace » absolue chargée de toutes les tares génétiques des « races » avec lesquelles ils se seraient unis. Le vieux réflexe antijuif religieux fusionne alors avec les sciences des races, dont l'ethnologie (la « science des ethnies »), alors naissantes : le terme « antisémitisme » apparaît entre 1870 et 1880, dans les milieux

⁴⁷ Benjamin W. Segel, *A Lie and a Libel: The History of the Protocols of the Elders of Zion*, University of Nebraska Press, 1996.

⁴⁸ Norman Cohn, *Histoire d'un mythe : la « conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion*, Paris, « Folio histoire », 1992 ; Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International/Fayard, 2004.

⁴⁹ Nicholas Goodrick-Clarke, Nicholas Goodrick-Clarke, « Hitler's Mentor : Dietrich Eckart and the Nazi Gnosis », in Arthur Versluis, Lee Irwin and Melinda Phillips (eds.), *Esotericism, Religion, and Politics*, North American Academic Press, Minneapolis, 2012, p. 59-82.

Stéphane François, « L'influence de Dietrich Eckart et de la Société Thulé sur la genèse de *Mein Kampf*. Du mythe à la réalité », *Revue d'Histoire de la Shoah*, mars 2018.

⁵⁰ Dietrich Eckart, *Der Bolschewismus von Moses bis Lenin: Zwiegespräch zwischen Hitler und mir*, 1924. Toutefois, selon Gilbert Merlio, l'authenticité de ce pamphlet serait sujette à caution, et ce livre serait alors une création nazie Gilbert Merlio, « Eckart Johann Dietrich, 1868-1923 », in Pierre-André Taguieff (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 532. M. Plewnia, *Auf dem Weg zu Hitler. Der "völkische" Publizist Dietrich Eckart*, Brême, Schünemann Universitätsverlag, 1970.

⁵¹ Walter Laqueur *L'Antisémitisme dans tous ses états. Des origines à nos jours*, Markus Haller, 2010 ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Seuil, « Points », 1991.

nationalistes et racistes allemand, mais aussi dans certains milieux socialistes antireligieux de ce pays, avec des publicistes comme Marr ou Dühring. En France, le mot antisémitisme apparaît en 1881-1882, avec Édouard Drumont⁵² qui fut le premier antisémite autodésigné (*La France juive*), mais le terme ne devient courant qu'à la fin de cette décennie. Ce sont les antisémites qui se désignent ainsi : il n'a donc pas à l'origine une connotation péjorative. Comme les ennemis sont les « Sémites », il est logique dans leur esprit de se désigner comme des « anti », en l'occurrence des antisémites. En ce sens, l'antisémitisme serait une réaction à l'action supposée des Juifs : il s'agirait de contrer leur complot pour détruire les nations.

Cette époque voit donc le passage de l'antijudaïsme religieux à un antisémitisme racial, c'est-à-dire à une lutte entre les Sémites et les Aryens, ces derniers étant, dans l'esprit de certains pionniers de l'ethnologie, la « race blanche » européenne. Ces auteurs, d'ailleurs, essentialisent les Juifs européens en leur donnant des caractéristiques psychologiques et physiques, qui seraient propres à leur « race » : haine du genre humain, exploiters, instincts vils, complotistes (*Les Protocoles des Sages de Sion*) et révolutionnaires, refusant de se fondre dans les populations locales, hostiles aux Aryens, etc.⁵³ L'âge d'or de l'antisémitisme fut la période allant du dernier tiers du XIX^e siècle à la fin de la Seconde guerre mondiale, le sentiment antisémite étant très largement partagé par les populations européennes. Le discours antisémite fusionne alors avec l'antimaçonnisme, donnant naissance au mythe du complot judéo-maçonnique. En France, l'une des revues promouvant cette idée de complot fut la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* de Monseigneur Ernest Jouin. Sa ligne éditoriale était antisémite, antirépublicaine et antimaçonnique. Elle contribua à la diffusion des thèses des *Protocoles des Sages de Sion* en France⁵⁴.

Après la Seconde guerre mondiale, l'antisémitisme⁵⁵ s'est reformulé en passant de l'antisémitisme à l'antisionisme, vampirisant les discours antisionistes authentiques (c'est-à-dire refusant l'existence d'un État israélien, puis condamnant la politique étrangère israélienne, en particulier dans les territoires occupés), provoquant une confusion volontaire. À cette époque, certains militants d'extrême droite reprennent l'accusation issue de l'extrême gauche assimilant le sionisme à une forme de racisme (à la suite de la Résolution 3370 de l'ONU du 10 novembre 1975), mais que l'on trouve pourtant dès 1937 chez certains auteurs d'extrême droite et/ou pacifistes des années 1930, comme Céline dans son *Bagatelle pour un massacre*⁵⁶. Dès la fin des années 1940, le discours antisémite se transforme en un discours négationniste, soit minimisant le nombre de personnes exterminées, soit niant littéralement l'existence de l'extermination des Juifs européens. Le Juif devient un mythe répulsif : il devient le maître occulte du monde. Cette assertion a été reprise par les antisémites conspirationnistes contemporains. Ainsi, la personne qui se cache derrière le pseudonyme de Rémi Perron retourne la logique anticonspirationniste : les témoins/survivants Juifs des camps ne seraient que des affabulateurs cherchant à imposer leurs « faux souvenirs »⁵⁷. De fait, il existe un lien fort entre conspirationnisme et négationnisme, l'hypercriticisme faisant le lien entre les deux milieux : il est même revendiqué par certains militants, tel *Akribeia* (mot grec ancien signifiant « exactitude », « soin scrupuleux »), titre d'une revue puis nom d'un éditeur négationniste⁵⁸. L'antisionisme est également une passerelle entre ces

⁵² Cf., Grégoire Kauffmann, *Édouard Drumont*, Paris, Perrin, 2008.

⁵³ Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International/Fayard, 2004.

⁵⁴ Sur ce point, voir Emmanuel Kreis, *Quis Ut Deus. Anti-judéo-maçonnisme et occultisme en France sous la Troisième République*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

⁵⁵ Nous ne parlons pas ici de l'antisémitisme religieux, bien que les cas des sédévancantistes et des traditionalistes lefebvristes puissent être inclus dans notre propos, par exemple avec M^{gr} Richard Williamson.

⁵⁶ Annick Duraffour, Pierre-André Taguieff, *Céline, la race, le Juif. Légende Littéraire et vérité historique*, Paris, Fayard, 2017.

⁵⁷ Rémi Perron, *Révisionnisme contre complotisme*, Paris, Éditions Plein Soleil, 2016, pp. 65-138.

⁵⁸ Les deux ont été fondés par Jean Plantin, historien formé à Lyon III, dont les diplômes (maîtrise et DEA) ont été annulés en 2004 suite à ses publications antisémites et négationnistes. La revue *Akribeia* est née en 1998 pour diffuser ses idées. Elle se transforme en maison d'édition en 2000. Suite à plusieurs procès, la revue *Akribeia* disparaît et est remplacée par une seconde, *Tabou*, qui existe toujours.

milieux : le « complot sioniste » serait à l'origine du « bobard de l'extermination ». Ces discours remettent en cause l'histoire, supposée « officielle » et issue d'une manipulation, et en propose une autre, au mobile caché, celle de la création de l'État d'Israël.

...tous les conspirationnistes ne sont pas forcément des antisémites

La théorie du complot explose littéralement sur l'internet depuis le début des années 2000. Cette nouvelle phase conspirationniste est intéressante pour le chercheur par son aspect polymorphe et polyculturel : on la retrouve dans les milieux subculturels (ufologiques, New Age, etc.), dans les milieux extrémistes de droite, chez les extrémistes religieux, mais aussi dans la scène rap (Rockin'Squat et Keny Arkana pour ne citer que des exemples français) et à l'extrême gauche, surtout dans les milieux altermondialistes ou antimondialistes. Le conspirationnisme s'est donc démocratisé, s'est diffusé et s'est dilué dans les différents segments de la société. L'hypercriticisme domine cette nouvelle phase : les partisans de l'interprétation paranoïaque-clinique du monde tendent à voir des manifestations du « complot » partout, mais sans nécessairement de référence antisémite. De fait, la thématique conspirationniste transpire dans la culture populaire. Dans le cinéma, pensons à la saga *James Bond* (où apparaît l'organisation conspirationniste mondiale *Spectre*)⁵⁹, ou au *JFK* d'Oliver Stone⁶⁰. Dans la bande-dessinée, citons par exemple le succès de *XIII, Le Triangle Secret* et ses suites (*I.N.R.I., Les Gardiens du Sang, Hertz*)⁶¹ dont le premier volume est paru en 2000. Concernant les documentaires « historiques », la série *Alien Theory* (en anglais *Ancient Aliens*)⁶² cherche à prouver l'action d'extraterrestres dans l'histoire de l'humanité ; alors que dans la série télévisée *X-Files* (« Aux frontières du réel » en français), la trame est l'existence d'un complot ourdi par des technocrates, des hommes politiques et des industriels pour accueillir des extraterrestres hostiles à l'humanité, etc. Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini. Cette thématique est aussi présente dans la littérature, anciennement par exemple avec le docteur Fu Manchu⁶³ ou *Le mystérieux docteur Cornélius*⁶⁴, et notamment celle de science-fiction, en particulier chez Phillip K. Dick. En outre, les militants antivaccins condamnent le complot de « big pharma », c'est-à-dire des grandes entreprises de l'industrie pharmaceutique, qui chercheraient à imposer une vaccination superflue pour augmenter leurs ventes⁶⁵. Ce supposé complot, qui relèverait plutôt d'une entente entre grandes entreprises, n'a pas d'origine antisémite, sauf chez les antisémites qui voient un complot juif partout.

Dans un registre plus précis, le mythe des *Illuminati*⁶⁶, sorte de mythe de l'extrême modernité et supposé complot ourdi par une frange de la franc-maçonnerie cosmopolite,

⁵⁹ Les films éponymes ont été inspirés par les livres de Ian Fleming, publiés de 1953 à 1964.

⁶⁰ Par la suite, Stone a développé un complotisme (cf. *Snowden* sorti en 2016, sur le « lanceur d'alerte » Edward Snowden, un agent de la NSA) qui reprend les thèmes antisémites. Cf. Brook Barnes, « Oliver Stone Controversy », *New York Times*, 27 juillet 2010, http://www.nytimes.com/2010/07/27/movies/27arts-OLIVERSTONEC_BRF.html. Consulté le 11/12/2017.

⁶¹ Cette bande-dessinée prend pour assise l'idée que le Christ fut un alchimiste, fondateur de la première loge maçonnique, mort en Champagne et non sur la croix. Les Templiers, et leurs descendants les francs-maçons, connaissaient ce secret et en furent les gardiens, luttant contre une société secrète catholique, les gardiens du sang, gardiens de la vérité doctrinale catholique. Cette série de bande-dessinée a eu un succès considérable.

⁶² Stéphane François, Jean-Loïc Le Quellec et Laurent Lescop, « *Ancient Aliens*, des “documentaires” entre extraterrestres et conspirationnisme », *Critica Masonica*, n°10, automne 2017, pp. 69-89.

⁶³ Personnage créé par Sax Rohmer en 1912, et rattachant la conspiration au « Péril jaune » alors en vogue.

⁶⁴ Gustave Le Rouge, 1912-1913.

⁶⁵ Alain Ghiglia, *La Vaccination. État des lieux et problèmes actuels*, rapport, Marseille, ville de Marseille, 2016.

⁶⁶ Le mythe *Illuminati* vient des Illuminés de Bavière, un groupe politique né en Bavière en 1776. Son fondateur était un intellectuel et un enseignant (il était professeur de droit canonique à l'université d'Ingolstadt), Adam Weishaupt (1748-1830). Le but de ce dernier était de fonder une société secrète progressiste qui devait lutter contre une autre, supposée réactionnaire, la Rose Croix d'or, et surtout contre les Jésuites, qui formaient les futures élites de l'Etat. Il s'agissait pour les Illuminés de Bavière de noyauter ou de faire de l'entrisme dans les différents secteurs de la société pour la renverser. Un des lieux privilégiés de ce prosélytisme fut la franc-maçonnerie. Cette stratégie fonctionne : les

forcément juive⁶⁷, s'est diffusé très largement dans la culture populaire, mais en y perdant sa dimension antisémite. Nous le trouvons dans différents films américains, comme *Lara Croft : Tomb Raider* (2003) ; comme *Anges et démons* (2009), tiré du roman éponyme de Dan Brown⁶⁸ ; ou enfin avec *Benjamin Gates et le livre des secrets* (2007). Dans les bandes dessinées, nous le trouvons, par exemple, dans les *Hell Boy* ou *Les portes de Shamballah*... Dans les romans, nous pouvons citer, outre *Anges et Démons* de Dan Brown, *Illuminatus*, de l'auteur de science-fiction Robert Anton Wilson. Enfin, les références sont fréquentes dans les musiques dites « indépendantes », surtout dans le rap. Nous ne donnerons qu'un exemple, empreint de la théorie du complot : *Illuminazi 666* de Rockin'Squat. Il y a également plusieurs exemples à prendre dans les jeux vidéo⁶⁹.

Dans le registre politique, la campagne présidentielle française de 2017 voit la multiplication des références au vocabulaire conspirationniste : il s'agit pour les candidats de se poser en adversaires du « système », voire, pour les candidats populistes, de combattre l'« oligarchie » au pouvoir tentaculaire... Cependant, chez certains petits candidats, la référence à un complot, à une conspiration, est une composante intrinsèque du discours. Ainsi, François Asselineau, président et candidat de l'Union Populaire Républicaine (UPR), voit l'action des États-Unis dans tout événement politique mondial important⁷⁰. Cette vision de concevoir l'évolution de la politique mondiale n'est pas le propre à ce candidat : elle est fréquente en Europe de l'Est, dans les anciennes républiques communistes et en Russie, où elle est utilisée comme une stratégie de manipulation par l'État⁷¹, mais également aux États-Unis⁷², comme l'ont montré plusieurs articles du numéro 249-250 de la revue *Diogène* consacrée aux théories du complot⁷³. Or ces différents exemples sont exempts d'antisémitisme...

Il existe donc des formes de conspirationnisme, délirantes parfois il est vrai, sans antisémitisme : ainsi, il n'y en a pas dans la série *Alien Theory*. Nous n'en trouvons aucune trace non plus dans *Le Triangle secret*. La revue américaine au titre fort explicite, *Disinformation*, revue culte dans les milieux contre-culturels, a fait une large part aux théories du complot ainsi qu'à d'autres thèmes radicaux (satanisme, pornographie, etc.), mais n'a jamais sombré dans ce travers, ni dans le racisme, pourtant lui aussi fréquent aux États-Unis⁷⁴. Si le complotisme est très fréquent à l'extrême droite, il ne faut pas oublier qu'il est aussi présent à l'extrême gauche : les communistes étaient friands de conjurations mondiales des forces réactionnaires, qui barraient

Illuminés passent de quelques dizaines de membres à plus de 1500. Malgré les précautions, l'existence de l'ordre des Illuminés est connue. Dès 1782, certains francs-maçons hostiles aux Illuminés dénoncent leur présence au sein des loges. Et en 1785, l'Électeur de Palatinat, Charles-Théodore (1724-1799), dévoile publiquement, le complot illuminé. Les membres sont arrêtés, voire même persécutés. Weishaupt doit quitter la Bavière et petit à petit l'ordre disparaît... Par la suite, le terme « Illuminati » renverra à une méta-société secrète omniprésente et omnisciente.

⁶⁷ Les *Illuminati* auraient infiltré, à l'échelle mondiale, les rouages du pouvoir : les banques, les industries, les propriétaires des grands médias et les stars du show business... Même les dirigeants politiques et les différents monarques de notre planète en seraient ou seraient manipulés par eux. L'objectif serait de provoquer des crises financières, des attentats terroristes, de promouvoir l'usage des drogues, et d'appauvrir de pans entiers de la population, de semer le chaos, pour mieux contrôler et asservir les populations. Ce mythe a beaucoup de similitudes avec un autre mythe conspirationniste important : les *Protocoles des Sages de Sion*, qui serait le plan écrit d'agitateurs Juifs pour asservir le monde. Stéphane François, « Un mythe contemporain: les Illuminati », *Critica Masonica*, n°8, 2016, pp 13-24.

⁶⁸ Dan Brown, *Anges et Démons*, Pocket Books, 2000.

⁶⁹ Stéphane François, « Un mythe contemporain: les Illuminati », *art. cit.*

⁷⁰ Dominique Albertini, « Asselineau, le complotiste aux 524 signatures », *Libération*, http://www.libération.fr/france/2017/03/10/asselineau-le-complotiste-aux-524-signatures_1554935. Consulté le 26/03/2017.

⁷¹ Stéphane François, Olivier Schmitt, « Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine », *Diogène*, n°249-250, janvier-juin 2015, pp. 120-129.

⁷² Mark Fenster, *Conspiracy Theories. Secrecy and Power in American Culture*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999.

⁷³ *Diogène*, « Les théories du complot aujourd'hui », n°249-250, janvier-juin 2015.

⁷⁴ Richard Metzger, « Entretien », *La Spirale* : <http://laspirale.org/texte-30-richard-metzger-disinformation.html>. Consulté le 26/03/2017.

forcément la route du progrès. C'est même devenu une antienne de la littérature soviétique. Dans les milieux communistes italiens, cette réaction a été portée à la « connaissance du peuple » dans des publications qui incriminent l'existence d'un complot, ourdi évidemment de longue date, entre la maçonnerie, la mafia, les services secrets américains et l'Église catholique, aux fins d'entraver la « marche du progrès » marxiste. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si ce complotisme d'extrême gauche, telle celui de Mae Brussel⁷⁵, n'est pas une construction en miroir, en réaction au conspirationnisme d'extrême droite, et qui n'existerait qu'en rejet de celui formulé par l'extrême droite. Ainsi, une revue américaine, *Conspiracy Digest*⁷⁶, se consacre à « l'identification de la nature de la conspiration de la classe dirigeante », en clair à la trahison du peuple par les élites. Plus récemment, l'incrimination, par la gauche radicale, des médias liés à la classe politique (selon la rhétorique en vigueur) s'apparente aussi à la dénonciation d'un complot des élites contre le peuple, et dont l'antisémitisme n'est pas spécifiquement constitutif.

La théorie du complot peut être vue comme le symptôme d'un mal-être. Cette interprétation du monde montre l'inadaptation et l'incompréhension de celui qui la formule au monde qui l'entoure, cherchant des clés de compréhension, au travers d'un bouc émissaire⁷⁷. Nous pouvons penser que le contexte économique-politique actuel a joué un rôle dans cet essor, les personnes formulant un discours complotiste cherchant à donner du sens à leur existence. Les thèses apocalyptiques et/ou pessimistes se développent en effet toujours dans des périodes de crise : à la fin de l'Empire romain, dans le contexte de la Guerre de Cent ans, dans celui de la Révolution française, etc. Cette angoisse, liée au contexte économique, est renforcée par le sentiment que le monde court à sa perte. L'utilité de la théorie du complot est donc de répondre à une demande sociale. Notre époque vit dans la peur de l'avenir, dans une futurophobie, largement entretenue par l'omniprésence des discours écologistes millénaristes⁷⁸. Cette crainte a permis la formulation et l'essor de discours complotistes, dont certains se sont très largement dépolitisés comme nous l'avons vu dans cet article. Il existe en effet une grande variété de discours conspirationnistes, à gauche, comme à droite, politisés ou non, avec ou sans antisémitisme... La problématique est donc beaucoup plus complexe que l'analyse réductrice qu'en font certains observateurs.

⁷⁵ Mae Brussel (1922-1988) était une figure du conspirationnisme d'extrême gauche américain. Elle était aussi une animatrice radio et journaliste. Elle devint une conspirationniste après l'assassinat du président John Fitzgerald Kennedy.

⁷⁶ <http://www.conspiracydigest.com/>.

⁷⁷ Pierre-André Taguieff, « Le Cas Céline : l'imaginaire du persécuté et la réécriture du mythe conspirationniste », in Jean-Pierre Brach, Jérôme Rousse-Lacordaire (dir.), *Études d'histoire de l'ésotérisme. Mélange offert à Jean-Pierre Laurant pour son soixante-dixième anniversaire*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, pp. 282-302.

⁷⁸ Sur cette question, voir Stéphane François, *L'écologie politique : une vision du monde réactionnaire ? Réflexions sur le positionnement idéologique de quelques valeurs*, Paris, Éditions du Cerf, 2012 ; *La Modernité en procès. Éléments d'un refus du monde moderne*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2013.